

RÉFLECS D'UN GνιαFF...

Où sont les traîtres?

Ils en font des chichis, les quotidiens, avec le youpin Dreyfus

Mince de bouzan!

«Il est évadé... Il est pas évadé!... S'évadera... s'évadera pas!».

C'est la rengaine de tous ces jours-ci.

Les bons bougres se souviennent: le youpin Dreyfus est un galonnard, patriote jusqu'au bout des orteils, qui, gratte-papier au ministère de la guerre, maquignonnait des secrets de polichinelle qu'on garde précieusement dans cette sale boîte. Il les vendait à l'Allemagne.

Son commerce malpropre prospérait lorsque, il y a deux ans, on découvrit le pot-aux-roses.

Tout d'abord, on essaya d'étouffer le scandale.

Primo, parce que le youpin Dreyfus avait des complices dans la haute; deuxiemo, parce que la gouvernance qui joue de la guitare patriotique sans y couper, simplement pour embobiner le populo, ne voulait pas qu'il soit dit qu'un capitaine peut trahir.

Il n'y eut pas mèche! Pour paraître bien informés, quelques quotidiens débinèrent les fricotages du galonné, et, bon gré mal gré, la gouvernance dut le faire passer en conseil de guerre.

Si un simple troubade avait eu à répondre de la centième partie des trahisons de Dreyfus, il n'en aurait pas été quitte à moins de douze balles dans la peau.

Comme il s'agissait d'un capitaine, ça se passa en douceur: le jean-foutre s'en tira avec de la déportation et on l'expédia à Cayenne.

Là, le traître se la coule douce. C'est décidément un bidard!

Au lieu d'être fichu au régime des pauvres bougres qu'on envoie au bagne; au lieu de le mettre sous la coupe de la chiourme, au lieu de lui faire souffrir la faim et endurer tous les raffinements de torture qu'on fait subir aux condamnés ordinaires, on soigne l'animal, on le cajole, on l'entoure de chatteries. Il a plusieurs larbins à ses ordres, pris parmi les forçats; en outre, il est escorté d'une demi-douzaine de gardiens qui, à son égard, ont plutôt des allures d'ordonnances que de garde-chiourmes.

D'ailleurs, pour bien se rendre compte des petits soins que les grosses légumes ont pour ce merle, il suffit de savoir que son entretien et sa conservation reviennent à cinquante mille francs par an.

Qu'on ne s'y trompe pas, bon dieu! Je ne trouve pas mauvais qu'on ensoleille un brin l'existence de Dreyfus. Fichtre non!

Seulement, j'aimerais qu'il y ait un brin de compensation et qu'à côté du luxe qu'on procure à ce bourgeois que la cupidité a rendu traître, on octroie aux malheureux que la misère et le mauvais état social ont conduit au bagne et aussi à ceux qui sont victimes de leurs convictions, tels les forçats anarchistes, une vie moins abominable que celle qu'on leur fait pâtir.

Dreyfus est un grand criminel.

On sait ça.

A preuve, c'est qu'annuellement il coûte au populo de France une cinquantaine de mille francs.

Un député ne nous coûte que 12.000 balles; d'où on peut conclure, en conservant les proportions, que Dreyfus vaut au moins quatre bouffe-galette.

C'est déjà gentil.

En réalité, qu'a-t-il fait?

Il a bazardé à l'Allemagne des paperasses dont on exagère bougrement l'importance: des plans de mobilisation, des recettes d'explosifs, des fusils Lebel, des canons perfectionnés... Pour ne pas nous tromper, supposons qu'il a livré toutes les herbes de la Saint-Jean guerrière.

La belle foutaise! Il faut être gobeurs comme l'est le populo pour nous laisser emberlificoter par ces histoires de secrets espatrouillants. Par le temps qui court, il n'y a pas de secrets. C'est si vrai qu'aux grandes manœuvres, où pourtant on essaie et on pratique tous les fameux secrets en question, on invite au spectacle une trifouillée de galonnards étrangers.

D'ailleurs, pour bien se convaincre que tout ça c'est de la fumisterie, il n'y a qu'à se souvenir du bateau monté par Badingue avec ses sacrées mitrailleuses. Ces maudits moulins à café devaient faire merveille! Aussi prenait-on une kyrielle de précautions pour soustraire ces pucelles aux regards indiscrets. On ne les baladait qu'enveloppées d'une chemise fermée par tous les bouts, de même que les mamans précautionneuses imposent les pantalons sans fentes à leurs progénitures trop évaporées.

Quand vint la guerre, il fallut en rabattre! On s'aperçut alors que les allemands avaient des mitrailleuses supérieures à celles de Badingue.

Et les moulins à café français furent inutiles sur les champs de bataille de la guerre extérieure; leur supériorité ne s'étala que pour mitrailler les communards. Rien de plus simple: il s'agissait d'opérer à bout portant.

A bien voir, les mitrailleuses n'avaient été construites que pour cette maudite besogne, - et elles l'ont remplie aux souhaits des crapulards de la haute.

C'est kif-kif bourriquot pour le fusil Lebel dont aujourd'hui on fait tant d'épates. Cette clarinette est un sale outil qui ne peut servir qu'à canarder le populo. On l'a vu à Fourmies!

Mais, s'il s'agissait de se massacrer entre armées, le Lebel ne résisterait pas huit jours. Avant une semaine il serait déclenché, inutilisable, bon à foutre à la ferraille.

Ce que je dis des flingots peut s'affirmer de n'importe quel engin meurtrier. Ainsi, quoi de plus rigolboche que les vaisseaux de guerre? Y en a pas un qui puisse faire des galipettes en pleine mer. Ils sont tous tellement mal construits que c'est de la cochonnerie pure.

Et pour tout ça, chaque année nous finançons des centaines de millions! La gouvernance nous barbotte des sommes fantastiques et les gaspille sans profit pour personne.

Quoique ça, ne nous plaignons pas que les armements sont mauvais; comme leur unique raison d'être est de nous tenir en respect, ils ne seront jamais trop camelottés.

Tachons seulement de saisir le pourquoi du gaspillage monstre dont nous sommes victimes: fourrons-nous bien dans le siphon que si les grosses légumes nous soutirent des centaines et des centaines de millions chaque année, c'est tout bonnement pour mieux nous maintenir sous leur coupe, grâce à la détresse où nous réduisent les formidables impôts, qu'il nous faut casquer.

Voilà une trahison plus crapuleuse que c'est celle de Dreyfus!

Les charognards qui s'en rendent coupables ne passent pourtant pas en conseil de guerre.

Ils font gober au bon populo qu'en l'écorchant vif ils travaillent dans son intérêt, ils nous emberlificotent avec leurs boniments dorés et font juste le contraire de ce qu'ils disent. Toujours ils ont plein la bouche de mots aussi sonores que creux: Patrie,... progrès,... développement national,... et ci et ça!

La «*patrie*» c'est leur porte-monnaie qui s'enfle d'autant plus que le nôtre se vide.

Le «*progrès*» c'est le perfectionnement de l'exploitation humaine et de l'enrégimentement des travailleurs.

Le «*développement national*» c'est la satisfaction de toutes leurs passions, de leurs vices, - aussi bien des plus crapuleux que des plus mesquins.

Que nous nous esquinions à la peine, que la misère nous enserme de plus en plus, ça ne fait rien à la chose: pourvu que les chameaucrates aient les tripes pleines, c'est toujours du «*développement national*».

Que vient-on nous cramponner avec le Dreyfus?

Que sont ses mesquines trahisons vis-à-vis de la trahison que pratiquent continuellement à notre égard ses complices de la gouvernance?

De la gnognotte et de la couille en bâtons! Et qu'on n'objecte pas qu'entre Dreyfus et les grosses légumes qui nous dirigent il n'y a rien de commun.

Foutre si!

Primo, on ne l'a condamné qu'à regret, deuxièmo, ne sait-on pas qu'il a des complices et des protecteurs dans les régions les plus hautes de la gouvernance?

Toute cette racaille doit être mise dans le même sac: les uns et les autres sont des patriotes, - de bons et excellents patriotes qui vivent de ce qu'ils appellent la patrie comme la vermine sur le pauvre monde.

La trahison est leur élément d'existence, et c'est pour mieux nous trahir qu'ils font ronfler les RR du patriotisme.

Nous ne verrons la fin de cette dégoûtation que lorsque le populo se décidera à vivre pour lui-même, au lieu de se crever à la peine pour engraisser ces bandits.

Émile POUGET.
Le Père Peinard.
